



CLIMAGE présente



GARÇONNIÈRES

un film de CÉLINE PERNET

réalisation CÉLINE PERNET image HEIDI HASSAN son direct BRUCE WUILLOUD, THIBAUD WEILER montage KARINE SUDAN assistante de réalisation SÉLIMA CHIBOUT musique SARA OSWALD montage son et mixage JÉRÔME CUENDET étalonnage ROBIN ERARD production CLIMAGE - STÉPHANE GOËL co-production RADIO TÉLÉVISION SUISSE - UNITÉ FICTION DOCUMENTAIRE ET SÉRIES ORIGINALES STEVEN ARTELS, GASPARD LAMUNIÈRE, BETTINA HOFMANN avec le soutien de l'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (DFI), FONDATION CULTURELLE SUISSIMAGE, SUCCES CINEMA (OFC), FONDATION ERNST GÖHNER, BCN FONDATION CULTURELLE, FONDATION SUISA, avec la participation de CINEFORUM et le soutien de LA LOTERIE ROMANDE stage soutenu par STAGE POOL FOCAL distribution suisse AGORA FILMS ventes internationales LIGHTDOX

www.climage.ch

CLIMAGE



CINEFORUM



BCN
Fondation culturelle

suisseimage

ERNST GÖHNER
STIFTUNG



focal

LIGHTDOX

agora

SOMMAIRE

- 3 Contacts & matériel
- 4 Logline & Synopsis
- 5 Note d'intention
- 6 Biofilmographie de la réalisatrice
- 7 Rencontre avec Céline Pernet

CONTACTS & MATÉRIEL

Presse	Diana Bolzonello Garnier Tél. +41 79 203 80 17 diana@promopresse.ch
Production et Droit mondiaux	Climage Audiovisuel Stéphane Goël Maupas 8bis CH-1004 Lausanne Tél. +41 21 648 35 61 https://climage.ch
Distribution Suisse	Agora Films 16, rue Maunoir CH- 1207 Genève Tél. +41 22 823 03 03 contact@agorafilms.ch http://www.agorafilms.net
Distribution Internationale	Lightdox Chemin de Chenalettaz 89 CH-1807 Blonay Tél. +41 78 637 04 44 Tél. +33 6 20 65 33 03 hello@lightdox.com https://lightdox.com

Dossier de presse, affiche et photos à télécharger sur
<https://climage.ch/films/garconniere/>

LOGLINE

Le regard tendre et décalé d'une jeune femme trentenaire sur les hommes de sa génération.

SYNOPSIS COURT (MOINS DE 450 SIGNES)

Réalisatrice et anthropologue, Céline Pernet questionne son rapport aux hommes de sa génération. Répondant à une annonce, des hommes de 30 à 45 ans se prêtent au jeu de l'interview, dans une quête tant intime que sociétale. Avec un regard amusé et bienveillant, *Garçonnières* témoigne d'un besoin urgent de discuter des modèles de masculinités contemporains.

SYNOPSIS

Après trois ans et 476 matchs avec des hommes sur des applications de rencontre, un certain nombre de « petites histoires aussi sympathiques qu'éphémères », la réalisatrice et ethnologue Céline Pernet décide de prendre le temps de questionner son rapport aux hommes de sa génération. Par le biais d'une annonce, elle rassemble en Suisse une trentaine d'hommes de 30-45 ans qui se prêtent au jeu et racontent face caméra leur(s) rapport(s) aux masculinités. La réalisatrice les interroge sur la séduction, le sexe, le couple, l'amour ou encore la paternité, dans une quête autant intime que sociétale. Les protagonistes témoignent d'un besoin urgent de discuter des masculinités contemporaines et se livrent aux confidences, pleurent, doutent et rigolent. *Garçonnières* permet de mettre des mots sur des modèles de masculinités toxiques et de penser ensemble des masculinités inspirantes pour demain. Avec une légèreté bienvenue, la réalisatrice pose un regard amusé et bienveillant sur des univers masculins. Un film qui invite à s'écouter en profondeur et être un jour autre chose que ce que l'on attend de nous.

NOTE D'INTENTION

Je m'appelle Céline, j'ai 35 ans et je suis célibataire sans enfant. Depuis aussi loin que je m'en souviens, je suis attirée par les hommes. Pourtant, j'ai dû rater le train qui emmène les princesses vers le combo vie de couple épanouie ; maison à la campagne ; bébé qui braille ; Renault espace dans le garage avant 30 ans. Je m'interroge aujourd'hui. Qu'est-ce qui a bien pu foirer pour que je ne sois tellement pas ce qu'on attendait de moi ?

Pendant 3 ans, j'ai cumulé le score plutôt honorable de 476 matchs sur Tinder, de 65 rencards et d'une quinzaine de petites histoires aussi sympathiques qu'éphémères. Ce qu'il faut savoir sur le monde merveilleux des applications de rencontre, c'est que lors d'un premier rendez-vous, il ne faut guère plus de 10 minutes pour savoir si le déplacement en valait la chandelle ou pas. Mais les codes implicites du dating éclair – et un minimum de décence humaine – obligent les deux parties à faire acte de présence pour une durée d'environ 60 minutes avant de se lever poliment en prétextant une excuse. J'ai donc eu un grand nombre de rencontres avec des inconnus, dont la finalité n'était finalement plus la quête amoureuse mais bien la nécessité de meubler le temps. Des parenthèses de vie étrange, des instants suspendus. Une fois épuisées les banalités d'usage, la perspective d'enchaîner sur la pluie et le beau temps m'enthousiasmait que très moyennement. J'avais donc assez naturellement pris l'habitude de demander à ces hommes, avec une grande simplicité et un brin de candeur, ce que cela faisait d'être un homme dans le grand théâtre des relations humaines.

J'ai été frappée par la spontanéité et la sincérité avec lesquelles les hommes de mon âge me parlaient. Grâce à un instrument de rencontre banal pour les gens de ma génération, j'avais ouvert une brèche, un accès direct à la psyché masculine. Le rituel qui m'empêchait de sombrer dans l'ennui des échanges stériles est vite devenu le terreau fertile d'une investigation aussi excitante que fascinante. J'avais besoin d'en savoir plus. Jusque-là, l'empire masculin m'apparaissait comme un relatif fiasco sociétal. Je découvrais soudain des hommes qui voulaient me parler, échanger et qui ne craignaient pas de se mettre à nu. Ce qu'ils me racontaient, leurs questionnements et leurs doutes faisaient écho à l'état d'esprit d'une génération qui se cherche et qui ne se reconnaît plus forcément dans les principes de la masculinité imposés par le système machiste. Ils cherchent – non sans peine – à se construire une identité en dehors d'un mythe de la virilité qui ne leur convient plus vraiment. Ces hommes-là me touchent et m'interpellent. Je vois dans leur fragilité et leur inconfort la promesse inattendue d'un possible changement dans nos relations. Ce qui avait débuté comme un jeu innocent sur le chemin tortueux de ma vie amoureuse est devenu en quelques semaines la genèse d'une véritable enquête documentaire au cœur de nos rapports intimes. Grâce à la réussite de ces premières rencontres je tenais l'occasion rêvée de partir arpenter le monde et la parole des hommes.

En 2020, j'ai lancé un appel, en publiant une annonce sur les réseaux sociaux. En quelques semaines, j'ai reçu près d'une cinquantaine de messages d'hommes (entre 30 et 45 ans) que je ne connaissais absolument pas. Tous me disaient leur désir de me parler. En tête à tête, devant ma caméra, ils m'ont parlé de séduction, de sexe, du couple, du travail et de leur paternité, d'amour et de leur bite aussi. J'ai vu se dessiner, dans cette parole directe et libérée, le portrait d'une génération d'hommes. Des hommes qui veulent qu'on se rencontre, qu'on se parle et qu'on trouve un jour le moyen de réécrire ensemble de nouvelles manières d'être et de vivre en ensemble.

Céline Pernet

CÉLINE PERNET : RÉALISATRICE ET ETHNOLOGUE

Céline Pernet est une réalisatrice et ethnologue d'origine suisse, née à Nyon en 1986 et vivant à Neuchâtel. Elle étudie d'abord le journalisme et l'ethnologie en licence avant de faire un Master en anthropologie sociale et culturelle. Elle fait ses études en Suisse à l'Université de Neuchâtel et au Canada à l'Université Laval. Céline découvre la réalisation de film documentaire lors de travaux pratiques en anthropologie visuelle en 2009. Des cours qui lui permettront de réaliser ses premiers courts-métrages. Elle rejoint l'association Climage en 2013 d'abord en tant qu'assistante de réalisation puis en tant que réalisatrice, monteuse et ingénieure son. Elle est aussi une des fondatrices de l'aREC association Recherche, Ethnologie et Cinéma à Neuchâtel et réalise des films de commande pour les musées, les Universités et les institutions culturelles de la région romande. Son premier long-métrage cinéma « *Garçonnières* » produit par Climage a été sélectionné en compétition nationale à Visions du Réel en avril 2022 et sortira dans les cinémas de Suisse romande en septembre 2022.

FORMATION

- 2008-2011 **Master of Arts en Anthropologie sociale et culturelle.** UNINE (CH) et Laval (CA)
2005-2008 **Bachelor en Lettres et sciences humaines (ethnologie et journalisme).** UNINE
2001-2004 **Certificat de Maturité Fédérale.** Option : Espagnol. Gymnase de Nyon (CH)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Principaux films réalisés

- 2023 **Arrière-pays** (doc TV 4x45min) en production
2022 **Sauvage(s)** (doc 12x 6min - réalisation et montage) en production
2022 **Garçonnières** (doc cinéma, 90 min)
2019 **La faute au croco** (doc, 40min – réalisation et montage)
2019 **Culture club** (doc, 6x2' – réalisation et montage)
2018 **Mises en jeu** (doc, 30min – réalisation et montage)
2015 **Des clients calmes** (doc, 3 min – réalisation et montage)
Sélections : Compétition Internationale Festival Un poing c'est court (France)
Compétition Internationale Bamberger Kurzfilmtage (Allemagne)
Compétition Internationale Short Film Festival Berlin (Allemagne)
Prix : Prix du Public, Festival « C'est pas la mort » Neuchâtel (Suisse)

En tant qu'assistante de réalisation, Climage audiovisuel Lausanne

- 2018 **Insulaire** – de Stéphane Goël (doc 90' cinéma)
2017 **Les dames** – de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, (doc 90' cinéma)
2015 **Fragments du paradis** – de Stéphane Goël, (doc 90' cinéma)

En tant que monteuse

- 2021 **Une vraie danseuse ne sait pas se tenir** – Alice Aterianus (doc, 26min)
2018 **Mobilet'** – Daniel Wyss (doc, 20 min)
2018 **La naissance de l'alphabet** – Stéphane Goël, Unil (doc, 14 min)
2016 **Got to the wound** – Lara Duc (doc, 18 min)
2016 **1010 contre la police** – Daniel Wyss (doc, 20 min)

RENCONTRE AVEC CÉLINE PERNET

Comment est née l'idée du film ?

Céline Pernet : J'ai eu une période de ma vie où j'ai beaucoup utilisé les applications de rencontre. C'était peu de temps après #metoo. Je me sentais revigorée par ce nouvel élan féministe qui me remplissait le cœur et me rendait plus forte et sûre de moi. J'étais prête à prendre les devants et à davantage écouter mes envies et mes besoins. Je rencontrais beaucoup d'hommes, et ma curiosité m'amenaient souvent à leur poser des questions sur comment ils se sentaient, comment ils vivaient l'époque actuelle, comment ils géraient les relations sentimentales et la sexualité etc. J'en ai déstabilisé plus d'un avec mes questions, mais je sentais qu'ils avaient une vraie envie d'aller explorer ces sujets, même si ce n'était pas toujours évident et qu'ils n'avaient clairement pas l'habitude de le faire. En même temps, j'entendais de plus en plus d'hommes autour de moi qui grinçaient des dents. Moi je planais complètement sur cette vague de libération de la parole des femmes avec la sensation que les choses allaient enfin bouger et en même temps je sentais déjà l'agacement pointer chez la gent masculine. J'ai eu envie d'en savoir plus. Il se passait un truc chez les mecs, et ce brouhaha de frustration, de peur et d'incompréhension devenait de plus en plus assourdissant dans mon quotidien. J'ai voulu essayer de crever l'abcès à ma manière, en utilisant deux outils que j'aime ; la parole intime et le cinéma.

Pourquoi avoir choisi cette génération en particulier ?

C.P. : Je suis un pur produit des années 80. J'ai fait mon adolescence dans les années 90 et au début des années 2000. Des décennies qui ont vécu, à mon sens, un *no man's land* en termes d'actions ou de réflexions féministes. En tout cas, dans mon entourage quotidien, plus personne ne se posait la question des rôles de genre et de la répartition des tâches que ce soit dans les relations sentimentales, familiales ou professionnelles. On habillait joyeusement les garçons en bleus et les filles en roses, on nous abreuvait de sitcoms aussi caricaturales et sexistes les unes que les autres et les groupes de musique les plus populaires étaient des boy's band plein de garçons musclés et bronzés qui emballaient les filles d'un simple coup d'œil. Au cinéma on a vu déferler des films comme *American Pie*, *Bridget Jones* et autre *Pretty woman*, et la publicité ne se gênait pas de montrer des femmes objets et lascives et des hommes puissants et agressifs ; des images et des histoires qui ont forgé l'imaginaire de la jeune fille que j'étais. Dans ce film, je voulais échanger avec des hommes qui partageaient ce même passif avec moi et qui avaient grandi dans les mêmes décennies que moi. Des hommes qui aujourd'hui se retrouvent un peu *le cul entre deux chaises*. Comme moi ils se demandent quoi garder de leur éducation et quel individu ils souhaitent être demain.

Comment avez-vous trouvé tous ces hommes, vous les connaissiez ?

C.P. : Je ne les connais pas et je les ai rencontrés qu'une fois, au moment de l'entretien. J'ai assez vite compris que ce sujet – les questions de genre en général – pouvait devenir très émotionnels, particulièrement avec les personnes qu'on connaît trop bien. Moi-même je n'étais pas à l'abri de perdre mes moyens face à un ami. Et je voulais qu'on réussisse à se parler et à s'écouter sans monter dans les tours. J'ai décidé de faire appel à des inconnus en publiant une annonce sur les réseaux sociaux. Après avoir fait un premier essai réussi avec une vingtaine d'hommes début 2019, j'ai reçu plus de 50 réponses lors de la publication de mon annonce en 2020.

Comment avez-vous procédé pour le choix des personnages ?

C.P. : Les essais que j'ai faits en 2019 ont tout de suite montré que la spontanéité et la sincérité de ces rencontres étaient des éléments essentiels pour la réussite de ces moments passés en tête à tête. Ce dispositif crée un rapport unique ; une découverte instantanée de l'autre capturée sur le vif où la qualité de l'émotion qui se dégage est la plus naturelle et la plus sensible. J'ai voulu garder cela lors du tournage en 2020 et ai donc décidé de voir tous les hommes qui se proposaient sans les rencontrer avant et sans effectuer de casting au préalable. Le choix final des personnages s'est fait lors du montage. Il a fallu faire un choix difficile parmi toutes ces voix, toutes ces personnalités pour ne garder que les plus fortes dramatiquement parlant, celles qui fonctionnaient le mieux ensemble.

Pourquoi laisser la parole aux hommes ?

C.P. : Je suis convaincue qu'aborder – ensemble – les nouvelles masculinités et les possibilités infinies d'être homme, cela fait partie intégrante d'une démarche féministe sur le long terme. Dès l'instant où on questionne les rôles de genre, les injonctions et les attentes de la société, on ébranle encore un peu plus l'ordre patriarcal établi. Je suis une femme, je suis hétéro. Il y a des hommes que j'aime, que je désire, et j'ai envie qu'on puisse travailler ensemble pour qu'à l'avenir plus personne ne doive irrémédiablement correspondre à *La norme* toute puissante qui nous empêche toutes de se laisser être, vivre et de se rencontrer librement.

Avez-vous rencontré des difficultés du fait d'être une femme ?

C.P. : Je n'ai pas vraiment rencontré de difficultés. C'était même plutôt simple., Les hommes m'ont toujours accueillis à bras ouverts. Ma caméra m'a ouvert beaucoup de portes, même sur les lieux qui n'avaient pas l'habitude d'accueillir une femme. Mais il est certain que mon sexe a influencé les échanges lors des entretiens et le comportement des hommes dans les endroits que j'ai exploré. Ce n'est pas anodin une femme qui vient chez vous, dans votre salon ou votre cuisine et vous pose des questions sur votre intimité durant 3h de temps ! Il y a un peu d'appréhension, de gêne, et de séduction aussi dans l'échange. J'ai un peu inversé les rapports de force et c'est moi qui tenais les rênes en quelque sorte. Mais, comme plusieurs me l'ont confié, c'est ce qu'ils ont aimé. Si la demande était venue d'un homme ils auraient été plus méfiants et auraient craint une forme de compétition ou de jugement.

Que reprenez-vous de ce tournage et de ces rencontres ?

C.P. : Ça m'a permis de me sentir plus en confiance, plus forte et même plus légitime face aux hommes qui m'entourent dans ma vie privée et ma vie professionnelle. Le message du film c'est qu'il est possible de se parler, de s'écouter, de rire ensemble et de ne pas être d'accord aussi, mais que cela requiert de l'énergie, du temps et un investissement personnel de chacun.e. Il y a des hommes qui s'interrogent sincèrement sur leur place dans le monde et qui souhaitent pouvoir être autre chose que ce qu'on attend d'eux. Mais rien n'est simple quand on parle d'identité de genre, de modèles, de normes sociales ou de mythes et d'injonctions historiquement et socialement construits. On teste, on tâtonne, on se trompe et on réessaie dans l'espoir d'ouvrir la porte à un nouveau champ des possibles.